

Un jour très proche, dans un pays très proche, était une petite graine dormant sous la terre, comme dorment toutes les graines, au plus profond de l'hiver.

Mais voilà, une petite graine ne peut pas dormir éternellement... Celle-là avait déjà dormi plusieurs années, tout au chaud dans l'humus, et voilà que les gnomes au travail la réchauffaient, la structuraient, et la poussaient gentiment vers la lisière, vous savez, là où la terre grumeleuse devient de plus en plus fine, où l'obscurité fait place à la lumière...

Une fois ce grand travail réalisé, les gnomes laissèrent aux autres esprits de la nature le soin de continuer, tout en accompagnant de leurs forces aimantes cette petite pousse qui venait de naître. Alors, les ondines ondoyantes et enveloppantes arrivèrent, apportant le don de l'eau, qui coule et prend toute forme, qui palpite et se répand. Mais toutes les petites graines qui naissent ne peuvent pas devenir des nénuphars, aussi à leur tour, les sylphes, fins et aériens, porteurs de lumière, apportèrent leur concours à la jeune plante, ciselant délicatement une feuille ici, creusant artistiquement une tige là, élevant l'ensemble de la plantule vers l'astre lumineux. En cela, ils furent alors aidés par les salamandres, qui entourèrent la plante de leur chaleur, et apportèrent la touche finale à l'élaboration de la fleur ; Car qu'est-ce qui fait que nous nous penchons sur une fleur, au bord des champs ? Nous sommes bien sûr attirés par l'élégance de son port, au loin, mais aussi par les touches de couleur que sylphes et salamandres s'accordent à lui donner, plus intenses en ce creux, là, au centre de la corolle, plus diaphanes ou diaprées sur le bord fin du pétale, soutenues en un or plus vif au bout de l'étamine dressée... et surtout, nous nous penchons vers la fleur pour humer son parfum délicatement initialisé par les esprits du feu, ou pour admirer les graines en formation, merveilles d'architecture que les gnomes, un peu plus tard, aimeront comme des joyaux - cristaux de la terre.

Et voilà notre plante, celle qui pousse dans ce pays si proche, juste à côté de nous, au bord du chemin, dans sa plénitude. Après l'avoir « mangée » des yeux et du nez, caressée de la main, écoutée peut-être aussi raconter son long périple, on peut, si elle vous l'autorise, prélever délicatement un pétale ou une fleur et le poser sur la langue (si vous aviez la chance de rencontrer le romarin, qui nous offre en plein hiver le bleu chaleureux de ses fleurs, faites cette expérience, inoubliable !). La plante vous restituera alors fidèlement toutes les forces formatrices qui ont présidé à sa croissance, toute la vie des esprits de la terre, de l'eau, de l'air lumière et du feu, et, si vous vous laissez porter par elle à ce moment précis, peut-être une image se formera-t-elle en vous, différente et unique, marque indissociable de la plante que vous aurez approchée.

